

**École d'architecture
de la ville & des territoires
à Marne-la-Vallée**
**Intensif inter-années
du 13 au 21 février 2017**

L'École d'architecture de la ville & des territoires à Marne-la-Vallée (Éav&t), créée en 1998, est l'une des vingt Écoles nationales supérieures d'architecture françaises. Son projet pédagogique se fonde sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires.

Établissement public administratif d'enseignement supérieur, l'Éav&t est placée sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle forme des étudiants de 1^{er} et 2^e cycles jusqu'au diplôme d'État d'architecte, des candidats à l'Habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre, ainsi que des étudiants dans deux formations de spécialisation : le DSA d'architecte-urbaniste (Diplôme de spécialisation et d'approfondissement « architecture et projet urbain ») et le DPEA architecture post-carbone (diplôme propre aux Écoles d'architecture).

Sommaire

Huit ateliers inter-années

| | |
|---|-----------|
| 01. Genre, ville et territoire | 7 |
| 02. Frontières ? | 11 |
| 03. Koyaanisqatsi : deux point zéro | 15 |
| 04. Relever - Révéler | 21 |
| 05. Récit expérimental, l'architecture de la controverse. | 25 |
| 06. La Ville en Transition, une pensée urbaine alternative ? | 29 |
| 07. La façade, une « architecture parlante » dans l'espace urbain ? | 35 |
| 08. L'Architecture du Champ de Mars à Rome | 39 |



Huit ateliers inter-années

Dans le but d'expérimenter de nouvelles pédagogies, l'école organise depuis 2016 un intensif inter-années. Ce court exercice d'une semaine donne l'occasion à des élèves de 2^e, 3^e et 4^e années de travailler ensemble sur des réflexions transversales à la ville, au territoire et à l'architecture. Près de 260 étudiants ont ainsi choisi d'intégrer l'un des huit ateliers proposés par des équipes enseignantes inédites et formées pour l'occasion.

01. Genre, ville et territoire.

Lieu d'étude : espace public
Encadré par Fanny Lopez (Éav&t)
En partenariat avec La Rage, Labex Futurs Urbains, Genre et Ville.

02. Frontières ? Les dessous du métro entre Barbès et Stalingrad.

Lieu d'étude : les dessous du métro entre Barbès et Stalingrad.
Encadré par Catherine Simonet, Paul de Pignol, Nicolas Kuligowski, Cendrine Bonami-Redler, Guillaume Nicolas, enseignants à l'Éav&t.
En partenariat avec la mairie du 18^e arrondissement de Paris

03. Koyaanisqatsi deux points zéro.

Lieu d'étude : Campus Descartes
Encadré par Guillaume Grall, Yorel Cayla, Vincent Desclaux, Antoine Stevenot.

04. Relever-Révéler.

Lieu d'étude Bourse départementale du travail ou Nouvelle « Maison du peuple » de Oscar Niemeyer construite à Bobigny (93)
Encadré par : Antoine Brochard, Sonia Leclerc, enseignants à l'Éav&t.
En partenariat avec le Conseil départemental de la Seine-Saint Denis

05. Récit expérimental - Nouvelles Densités.

Lieu d'étude : Ville de Montreuil
Encadré par Thibault Barrault, Cyril Pressaco, Mathieu Delorme, David Peleman, enseignants à l'Éav&t.
En partenariat avec :
- Ville de Montreuil, European France, Immobilière 3F, La revue Urbanisme, OPHM Montreuil, Rei France, Université de Cottbus-Senftenberg.

06. La façade, une architecture parlante ?

Lieu d'étude : Cour principale du palais
Encadré par Laurent Koetz, Tristan Chadnay, enseignants à l'Éav&t.

07. La ville en transition, une pensée urbaine alternative ?

Lieu d'étude : Parc Naturel Régional de la Chevreuse
Encadré par Luc Baboulet, Marion Rivolier, Dominique Dion, Agnès Lapassat, enseignants à l'Éav&t.
En partenariat avec le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse

08. L'Architecture du Champ de Mars (à Rome).

Lieu d'étude : Rome imaginaire.
Encadré par Ambra Fabi, Giovanni Piovene, enseignants à l'Éav&t.

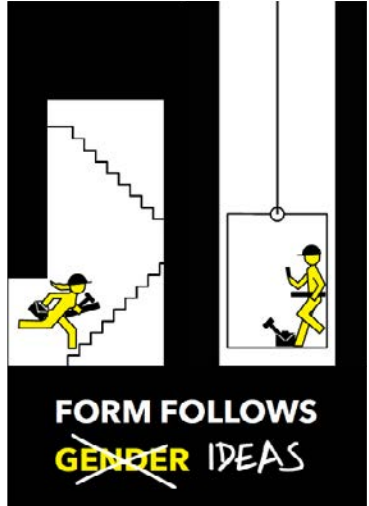
L'Éav&t souhaite remercier ses partenaires :

Conseil départemental de la Seine-Saint Denis /
European France / Genre et Ville/ Immobilière 3F / La Rage /
La revue Urbanisme / Labex Futurs Urbains / Mairie du 18^e
arrondissement de Paris / Office public du logement à
Montreuil / PNR de la Haute Vallée de Chevreuse / Rei France/
Université de Cottbus-Senftenberg / Ville de Montreuil.



« C'est sympa d'être jeune Mademoiselle, mais quand on a rien dans le crane on peut rien faire pour vous. » « Toi, tu sais pas ce que c'est de porter des choses. » « Toi, je vais te faire pleurer avant la fin du semestre. » « On a besoin de garçons forts pour déplacer les tables. » « Je préfère les groupes mixtes : les fille sont plus organisées, les garçons les têtes pensantes. » « Vous savez faire la cuisine? Vous voyez la mayonnaise, c'est bien d'avoir les ingrédients mai quand ça prend pas, ça prend pas. Votre projet, c'est pareil. » « C'est pas parce que vous mettez un décolleté devant un jury que vous aurez une meilleure note. » « C'est pas intelligent n'êtes pas intelligente, n'allez pas dire ça à l'administration. » « Pourquoi tu veux être ingénieur ? Une fille ça fait des grosses et ça les élève, on lui demande pas de réfléchir. » « Je sais pas comment vous faites vous les filles, mais nous les hommes on se devolis pas comme ça. » « Mais tu veux être architecte? Faut s'imposer pour pas. » « La crèche c'est important pour vous les femmes car vous êtes des mamans. » « Faudrait peut-être faire des jobs à votre hauteur b

FUCK !!



01. Genre, ville et territoire

Encadré par Fanny Lopez, enseignante à l'Éav&t.

En partenariat avec Hélène Bernadat (La Rage), Billy (La Rage), Cécile Diguët (La Rage), Pascale Lapalud (Genre et Ville), Héloïse Kling (Genre et Ville).

Décoder, comprendre et représenter à travers l'objet affiche le caractère genré des espaces publics, source majeure d'injustices, notamment spatiales.

Qu'est-ce qu'une vision genrée de la ville ?

Comment les percevoir et les relever ?

Comment les donner à voir et les représenter ?

L'espace public n'est pas neutre

Les études de genre, très dynamiques dans le champ des sciences sociales (anglo-saxon, mais aussi français), restent marginalisées dans nos écoles d'architecture. Elles participent pourtant à un profond renouvellement de la pensée et des rapports de pouvoir. Ces travaux interpellent directement les politiques urbaines en révélant la complexité des identités comme celle des territoires qu'ils soient urbains, ruraux ou périphériques.

La fabrique de l'espace public et privé reste une construction avant tout masculine. Cet ordre des sexes a produit des assignations spatiales, matérielles et symboliques, ainsi que des processus d'invisibilisation. Les stéréotypes de genre produisent des injonctions d'usages et affectent les relations sociales qui s'y déploient.

L'affiche apparaît comme un vecteur d'empowerment privilégié. C'est un moyen d'expression historique de réappropriation de l'espace public utilisé par des citoyen.ne.s, militant.e.s, artistes, pour affirmer, diffuser et rendre visible des engagements politiques, économiques, sociaux. Les affiches créées et présentées dans le cadre de cet intensif sont des prises de positions vers une égalité réelle, aussi bien dans l'espace public que dans la formation et la profession d'architectes. À l'inverse d'une victimisation, elles enjoignent à une prise de pouvoir et d'espace

Cet intensif a associé des apports théoriques, historiques (conférences, textes de références) et pratiques (marches exploratoires sensibles et atelier de création d'affiches sérigraphiées). Il a été assuré par une équipe pluridisciplinaire qui a associé : artiste, sérigraphe, graphiste, urbaniste,

«Faire des études de genre c'est travailler sur le pouvoir en tant que le pouvoir s'incarne —se vit, se dit, se reproduit— dans et par le rapport de genre, et en tant que le genre a toujours une sexualité, un âge, une couleur, une nation, une religion ou une classe... Ainsi, en prenant au sérieux le fait que le "genre" ne désigne pas un groupe, c'est-à-dire qu'il n'est pas une catégorie descriptive —que l'on réduit bien trop souvent à la catégorie "femmes"—, mais s'apparente à un concept d'analyse critique, il en résulte que faire des études de genre c'est travailler sur les antagonismes complexes qui constituent la trame des rapports de pouvoir eux-mêmes. »

Elsa Dorlin, « L'Atlantique féministe. L'intersectionnalité en débat », Papeles del CEIC # 83, septembre 2012.

Étudiant.e.s Éav&t : Charlotte Buisson, Dorine Chapel, Mathilde Charles, Laëticia Collorec, Agathe de Koninck, Dylann Dos Santos, Dominique Fortugno, Sabine Fremiot, Thomas Gandolphe, Liza Gouriou, Joanna Jameux, Agathe Luquet, Lucille Lustremant, Yasmine Majber, Sarah Megharfi, Francesca Motte, Alexandre Oignet, Nadine Perrusset, Mélissa Petit, Zahra Saab, Kamilia Saidi, Nidhal Taghouti, Carolone Vexlard, Régis Vicente



Marche sensible



«Acquérir et construire ensemble un mode d'action. Contrairement aux diagnostics en marchant, où finalement on donne l'impression aux personnes d'avoir une expertise, alors qu'elle est restreinte (car faussement technique – la voirie n'est pas une expertise des habitantEs)»

Genre et ville, Les marches sensibles



Recherche et croquis



Formation des groupes par rapport aux positions choisies, en fonction des thèmes explorés tout au long de la semaine. Recherche et mise en forme des affiches, encadrés par «La rage».





«La Rage organise et propose des ateliers de création d'affiches féministes en sérigraphie. La sérigraphie est une technique d'impression à plat, ici manuelle, artisanale, artistique et militante. Elle reprend en quelque sorte le procédé du pochoir, avec des zones laissant passer l'encre et d'autres bouchées par un produit photosensible»

La Rage, www.larage.org



Impression par sérigraphie



Repérage sous le métro aérien



Mairie du 18^e - Service de l'urbanisme



Visite guidée avec Jacky Libaud



Hébergement à l'école d'archi
de Paris la Villette



Installation dans le hall de l'école

02. Frontières ?

Les dessous du métro aérien entre Barbès et Stalingrad.

Encadré par Catherine Simonet, Cendrine Bonami-Redler, Guillaume Nicolas, Paul de Pignol & Nicolas Kuligowski, enseignants à l'Éav&t. En partenariat avec la mairie du 18^e arrondissement de Paris.

À Paris, bâti sur la trace de l'enceinte des Fermiers Généraux, le métro aérien entre les stations Barbès-Rochechouart et Stalingrad renforce l'identité de cette frontière spatiale historique. Cette limite se double d'une frontière sociologique de plus en plus tendue, délimitant un des derniers quartiers populaires de la capitale résistant au front de la gentrification.

Le dessous du métro est au cœur d'une actualité paradoxale. A l'automne dernier, la Mairie y installe un grillage pour empêcher la réinstallation des migrants, alors même qu'elle organise une concertation citoyenne pour y aménager une « promenade urbaine ». L'objectif : faire tomber la frontière entre les arrondissements centraux et périphériques du nord de Paris.

Trente étudiants, dix groupes, ont enquêté pendant une semaine sur ce territoire étendu afin de confronter, à l'épreuve de la réalité, les nombreuses analyses et projets déjà proposés par les instances officielles et les gentrificateurs. Déconstruisant les préjugés sur ce quartier, ils ont observé, interviewé, photographié et filmé pour élaborer, à travers une installation et un film, un regard poétique et problématisé sur la situation.

L'architecte neutre n'existe pas, puisqu'il défend un projet qui n'est jamais neutre. Ici, sociologue et plasticien, il se dote de moyens d'enquête et d'expression au service d'une meilleure connaissance du territoire, des lieux et des gens. En retour, l'analyse est nuancée et enrichie par la puissance des arts visuels.

L'ensemble des films est visible en ligne sur la chaîne Youtube de l'école : <https://www.youtube.com/user/ensavt>



J'existe.



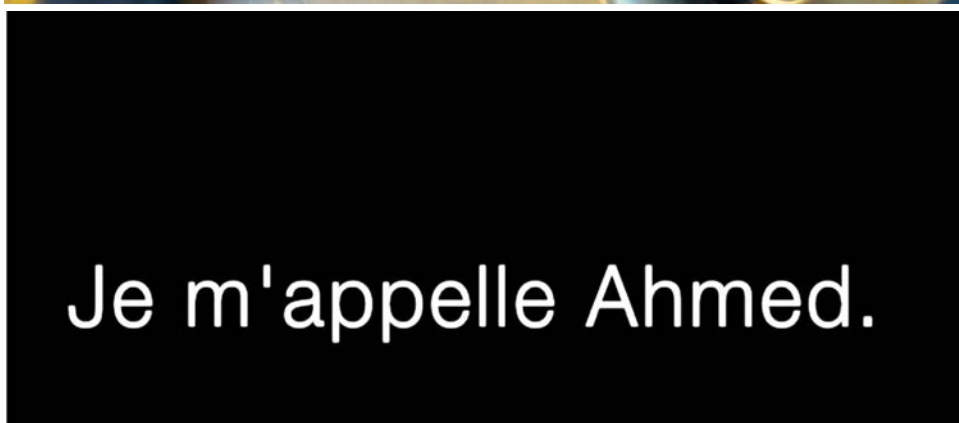
Mi-nuit



Border Line



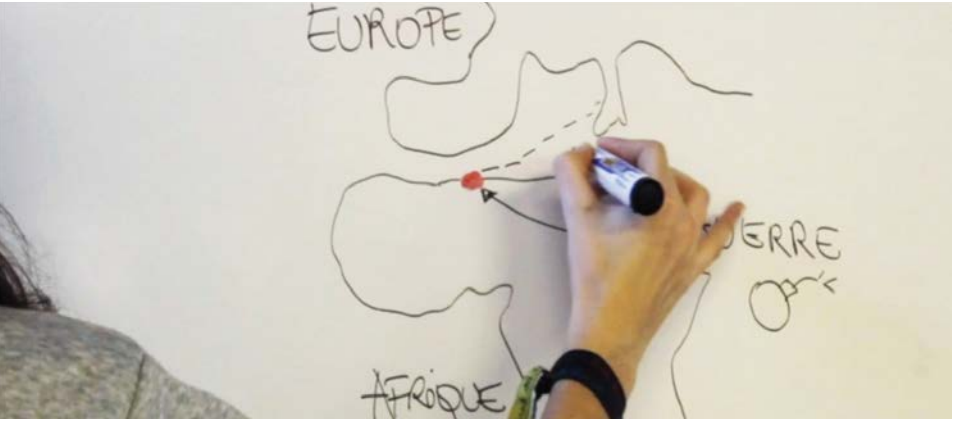
Foule contact



Marlboro / Marlboro



(M) Ondes



Recto Crado



Barbès tout ça, ce n'est pas un quartier pour les femmes, c'est pas possible

Femmes / Public



barrières ?



Épiscopes



Cité minuscule



Des intérêts



Train-train

03. Koyaanisqatsi deux point zéro

Encadré par Yorel Cayla, Vincent Desclaux, Guillaume Grall et Antoine Stevenot, enseignants à l'Éav&t. Avec la participation de Joachim Lepastier, critique aux Cahiers du cinéma.

Filmer le territoire

Le projet intensif est pour nous, enseignants à l'école, un moment privilégié pour proposer une pédagogie transversale, réflexive et expérimentale en inventant les étudiants à se rencontrer et à construire un projet collectivement. *Koyaanisqatsi* — œuvre cinématographique réalisée par Godfrey Reggio et mise en musique par Philip Glass en 1982 — sert d'introduction et de fil conducteur (en tant que référence plastique et politique): les étudiants sont invités à dresser le portrait du Campus Descartes en images et en sons à l'aide du medium vidéo et des outils numériques à disposition (téléphone portable, appareil numérique, webcam, etc.). Ils se sont alors penchés sur les paradoxes de ce territoire: l'infra-ordinaire (l'habitude, le quotidien, le commun, l'évident, l'attendu, l'insignifiant) versus l'extra-ordinaire (l'événement, l'à-côté, l'insolite, l'éloquant). *À quoi ressemble ce territoire? Quelles sont les spécificités et qui sont les acteurs du campus? Qui habite et utilise ce territoire? Comment ce territoire est utilisé d'une part ou délaissé d'autre part?* L'image filmée permet ainsi d'aborder les notions d'échelle, de distance, de cadrage, de hors-champ, de mise en scène, de mouvement, de lumière; le montage permet quant à lui d'aborder les notions de temps, de scénario, de rythme, de discours, de collage. *In fine* le film réalisé permet aux étudiants de partager un point de vue sur une situation construite et territoriale qu'ils ont eux-mêmes choisi de problématiser. Chaque journée était organisée de la même façon: travail en atelier le matin, séance de ciné-club avant la pause déjeuner, déjeuner collectif (très important), puis tournage en extérieur. Joachim Lepastier — diplômé de l'école en 1999, puis de la Fémis en 2004, critique aux Cahiers du Cinéma depuis 2009 et curieux des rapports entre architecture et cinéma — nous a accompagné durant ce workshop: à mi-parcours pour discuter et partager avec les étudiants sur le travail en cours, puis au moment du rendu en tant que membre invité du jury.

Les films

- *Cité minuscule* par Melhing Roselet, Kirwan Lelièvre et Léa Prades.
- *Des intérêts* par Myriam Berthier, Guillaume Mourgues et Camille Boutemy.
- *Train-train* par Eva Morin, Alexandre Defontis et Julien Glath.
- *Il fallait un titre* par Théo Ferrieux, Arthur Hagry et César Vié.
- *Regard de la nature* par Charles-Nathan Bertignac Clairambault, Maxence Martin et Thomas Bessard.
- *La fourmi Descartes* par Flore Daurel, Chloé Jourdan et Sarah Kirsch.
- *Singularité* par Victor Payen, Diana Palacio et Amaury Bech.
- *Porte* par Valère Huguait, Guillaume Panek et Laura Macaire.
- *C'était quoi la question?* par Carla Bazi, Adèle Colin et Émilie Trinh.
- *Verso* par Félita Donor, Jean-Baptiste Martin et Marion Adicéam.
- *Pile et faces* par May Doan Thi Chan, Astrée Jollet et Wislane Hamdou.
- *2 ou 3 choses que je sais de Tamara* par Romain Barth, Thibaut Kaluzinski et Margot Leroux.
- *Aah!* par Alexandre Pinto, Charles Kitenge et Rachel Rizkalla.
- *Le dessus Descartes* par Lilian Lucas-Biers, Léonore Preszburger et Caroline Baudre.
- *Faux silence* par Alice Cluzeau-Tomatis, Nicolas Couillaud et Gaspard Elmassian.

L'ensemble des films est visible en ligne sur la chaîne Youtube de l'école:
<https://www.youtube.com/user/ensavt>



Il fallait un titre



Regard de la nature



La fourmi Descartes

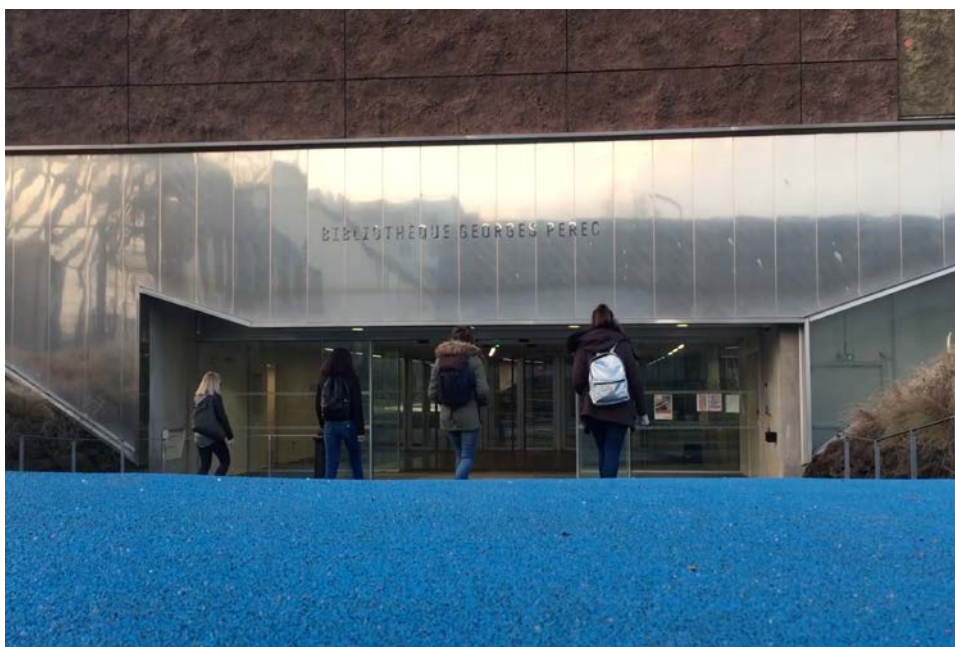
Singularité (mention spéciale du jury)

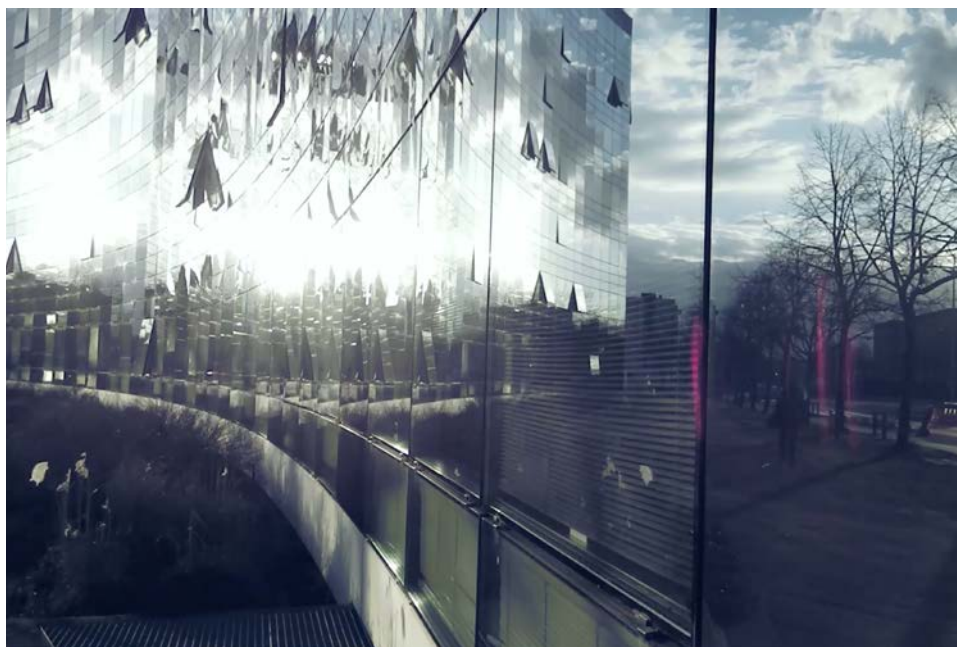


Porte



C'était quoi la question?

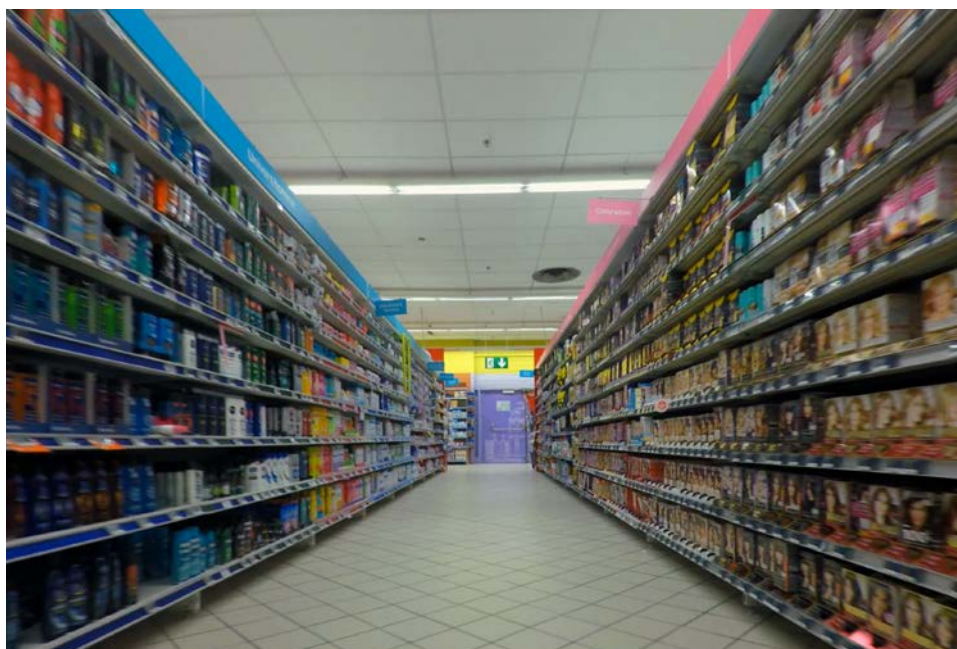




Verso



Pile et faces (mention spéciale du jury)



2 ou 3 choses que je sais de Tamara

Aah!

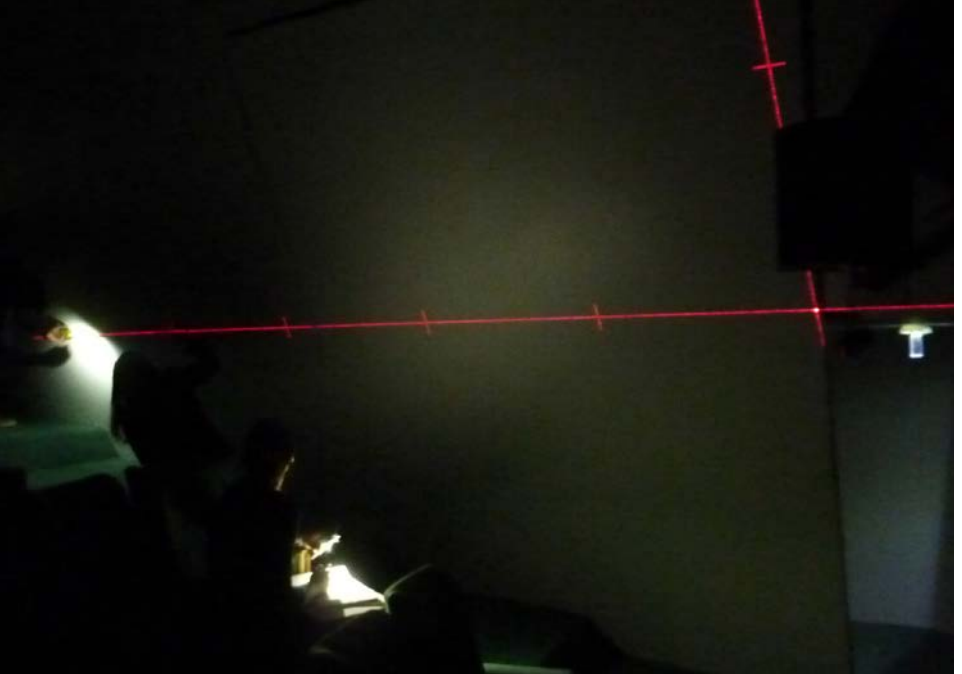


Le dessus Descartes (mention spéciale du jury)



Faux silence





04. Relever - Révéler

Encadré par Antoine Brochard et Sonia Leclercq, enseignants à l'Éav&t. En partenariat avec le Conseil départemental de la Seine-Saint Denis.

L'intensif a pour ambition de renouveler les modes de représentations du relevé architectural en associant précision géométrale et démarche analytique. Il développe l'attention des étudiants au contexte, aux édifices existants et aux espaces publics avec lesquels tout projet architectural s'articule. Il porte cette année sur un bâtiment remarquable : la Bourse départementale du travail à Bobigny, d'Oscar Niemeyer, réalisée entre 1972 et 1978.

Objectifs

Les méthodes de production et les finalités d'utilisation des relevés ont profondément changé avec la généralisation des outils numériques. Ces évolutions rendent nécessaires un réinvestissement des architectes dans ce domaine et une réactualisation des savoirs qui s'y attachent. Le relevé doit donc être envisagé comme une représentation précise, informée et pertinente et non plus comme les plans arides des géomètres ou comme les restitutions idéalisées des Grand Prix académiques. C'est dorénavant la sélection des informations, leur analyse problématique et qualitative qui, seules, témoignent d'une connaissance fine d'un espace donné. Ainsi, l'enseignement vise à l'exploration de systèmes graphiques à même de transcrire une pensée analytique et problématique en révélant différentes logiques d'aménagement de l'espace.

À la suite d'une visite du bâtiment et d'une excursion autour de ce monument, chaque groupe d'étudiants choisit un lieu ou un secteur qu'il va relever. Complétant cette exploration par une étude documentaire, les groupes constituent progressivement leurs propres outils de représentation au regard des questionnements qu'ils soulèvent. Sur site, les groupes sont accompagnés dans la prise en main des outils du relevé, mais aussi dans l'acquisition des techniques d'annotations graphiques et de description de l'espace (triangulation, prise de mesure en rabattement ou focales, évaluation des pentes et dévers, méthodes déductives...).

Les travaux et documents réalisés par les étudiants comprennent :

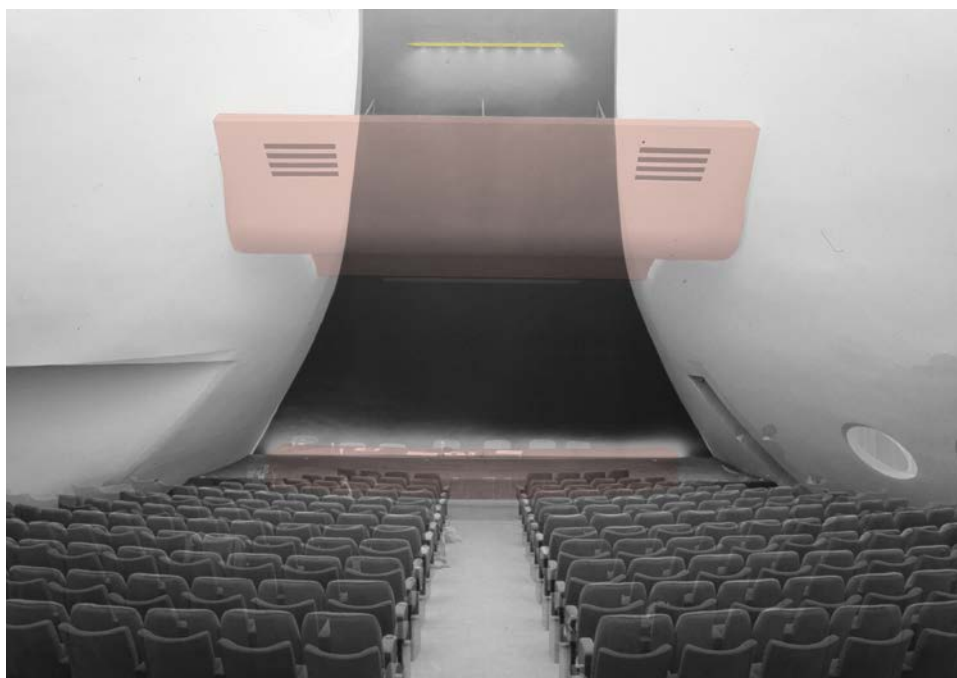
- une restitution photographique et plastique du bâtiment
- une description analytique étayée de diagrammes, schémas et croquis explicatifs
- un document de synthèse issu des relevés, qui documente le bâtiment et le présente selon une problématique singulière

Les modélisations graphiques que les étudiants restituent peuvent rejoindre des modes de description existants aussi bien qu'explorer des thématiques et des propositions inédites. Ces schémas et diagrammes analytiques interrogent la production graphique conventionnelle. Loin d'offrir des analyses gratuites ou vaines, ces éléments constituent des documents éminemment projectuels puisqu'ils sont le produit même de l'interprétation et de la singularité de chaque étude. Ainsi, la représentation analytique de l'architecture et du territoire est envisagée comme l'un des principaux enjeux de tout processus cognitif visant à leur transformation.

Valorisation

Le déroulement de l'intensif a fait l'objet d'un partenariat avec le Département de Seine-Saint Denis et le Bureau du patrimoine contemporain piloté par Estelle Lusseau. Cette collaboration a permis l'ouverture du bâtiment aux étudiants pour de longues séances de relevé, une visite complète du bâtiment par Benoit Pouvreau, historien et auteur d'un livret sur l'œuvre d'Oscar Niemeyer en Seine-Saint Denis et l'invitation au jury final de Jean-Maur Lyonnet, architecte d'opération d'Oscar Niemeyer en France.

Les travaux des étudiants rejoignent des objectifs de valorisation patrimoniale de l'architecture du 20ème siècle en Seine-Saint-Denis. Ils s'inscrivent aussi dans une logique de conservation et de documentation du bâtiment, consécutive à l'inscription de la Bourse du Travail à l'Inventaire des Monuments Historiques. en 2007. Une journée d'étude consacrée au bâtiment est en cours d'organisation. Elle permettra la présentation conjointe de l'étude préalable relative à sa restauration et des travaux des étudiants. Ainsi les rendus des étudiants constitueront une véritable exposition, présentée au sein même de la Bourse du travail.



Restitutions photographiques : 1. La courbe, poésie moderne, 2. Building in progress, 3. La matérialité révèle l'espace

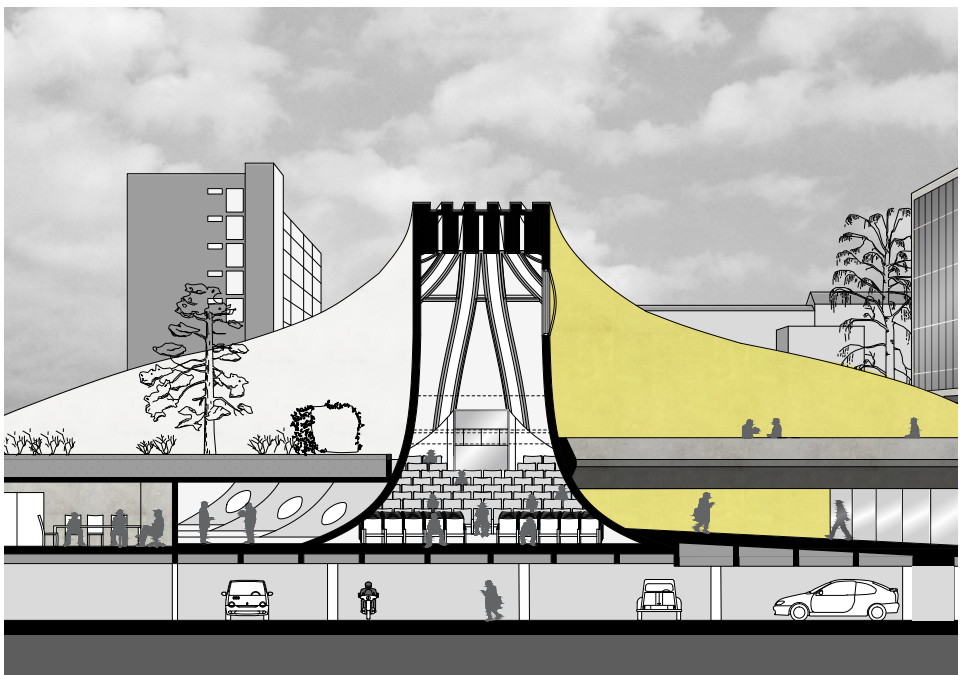
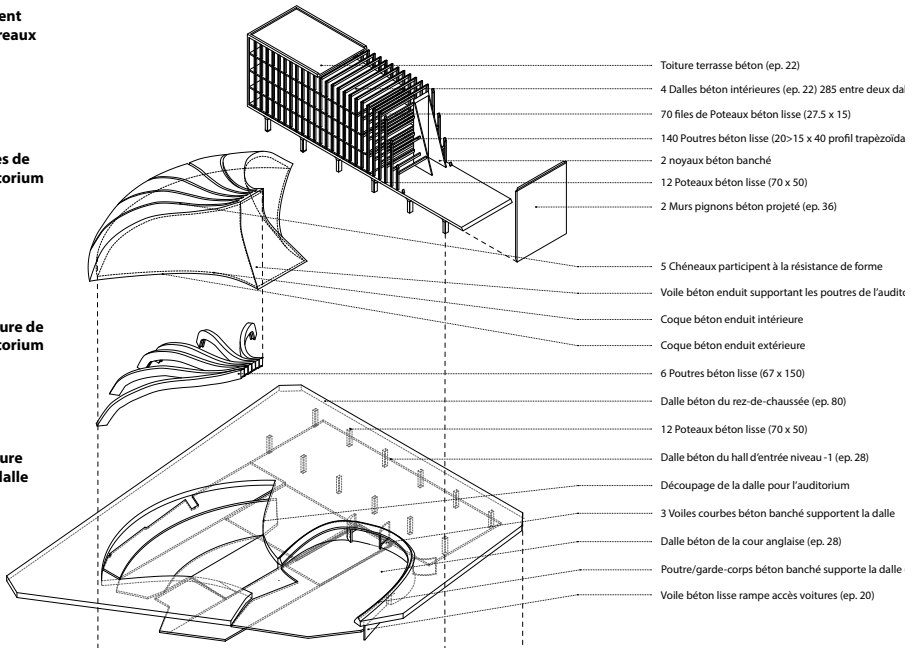


Bâtiment de bureaux

Coques de l'auditorium

Structure de l'auditorium

Structure de la dalle





Montreuil / Mozinor / camp de base



Installation finale maquettes + son

05. Récit expérimental, l'architecture de la controverse.

Encadré par Éric Alonzo, Thibaut Barrault, Mathieu Delorme, Agnès Klöden-Billemont, Jorge Lopez, David Peleman, Cyril Pressacco, enseignants à l'Éav&t et Stephan Schwarz, Lolita Voisin, enseignants à l'université de Cottbus-Senftenberg. En partenariat avec la ville de Montreuil, European France, Immobilière 3F, la revue Urbanisme, OPHM, Rei.

De la confrontation des acteurs à leur collaboration, pour une nouvelle densité.

Stratégies d'acteurs

L'École d'Architecture de Marne-La-Vallée, en partenariat avec la Mairie de Montreuil et la faculté d'urbanisme de la Brandenburg University of Technology Cottbus-Senftenberg, organise un workshop intensif afin d'imaginer des stratégies pour le processus de mutation sur trois îlots du Haut-Montreuil.

Un camp de base est installé sur le toit de l'usine Mozinor, au cœur de la condition urbaine étudiée.

L'actuelle situation de Montreuil présente une particularité intéressante : une grande partie de ses habitants ou entreprises installées sont propriétaires des logements et des lieux qu'ils occupent. Cette condition leur offre une opportunité unique, celle de participer du développement urbain de la ville non seulement comme habitants mais comme opérateurs investis dans la conception et construction de leur propre cadre de vie.

Notre intensif s'intéresse donc à la conception des opérations de mutations urbaines inclusives engageant les aspirations de tous les habitants.

Nous vérifierons l'hypothèse selon laquelle les acteurs sont susceptibles d'engager seuls la transformation de leur habitat sous l'impulsion de la controverse et du conflit. Deux acteurs aux aspirations, aux modes de vies et aux visions antinomiques, a priori inconciliables, sont sélectionnés par les étudiants. Les paramètres qui les caractérisent sont exacerbés afin d'intensifier les oppositions et alimenter la controverse à venir. Chaque acteur développe des stratégies d'intervention au regard de problématiques de typologie, de parcellaire, de forme, de matériaux, de mobilité ou encore de ressources.

La controverse engage les étudiants à définir les modalités de la confrontation entre acteurs qui peut prendre la forme d'une collaboration, d'une séparation ou encore d'une exclusion.

Maquette sonore

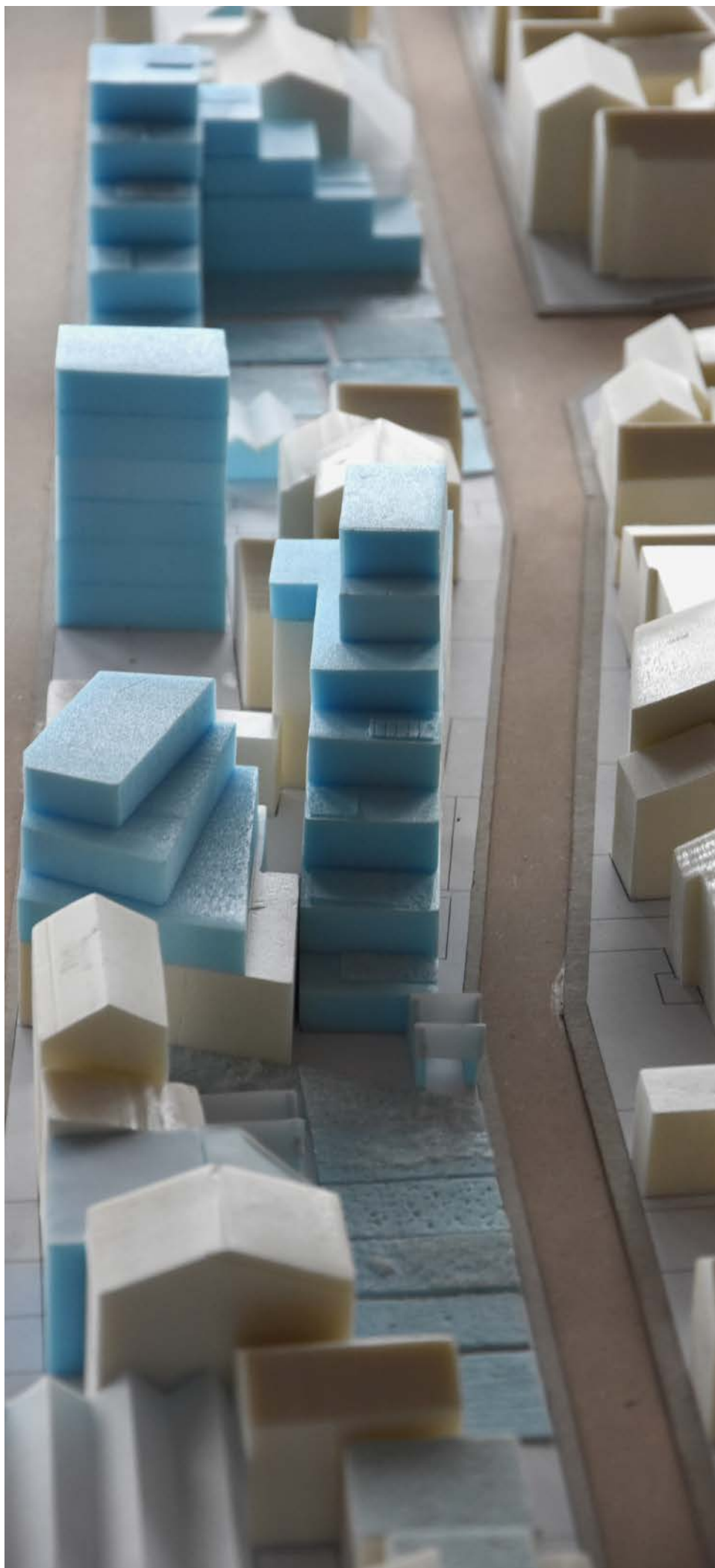
Deux types de maquettes illustrent ce processus de transformation.

La maquette physique représente un état de la controverse et de la confrontation des différentes stratégies, le processus reste ouvert pour la poursuite de développements ultérieurs du projet. Les acteurs sont reconnaissables au travers des formes engendrées.

La maquette sonore explore la possibilité de compléter et enrichir la représentation du projet, d'en révéler la dimension indicible. Suggérer la temporalité, l'ambiance, les relations, les tensions pour mieux incarner le projet.

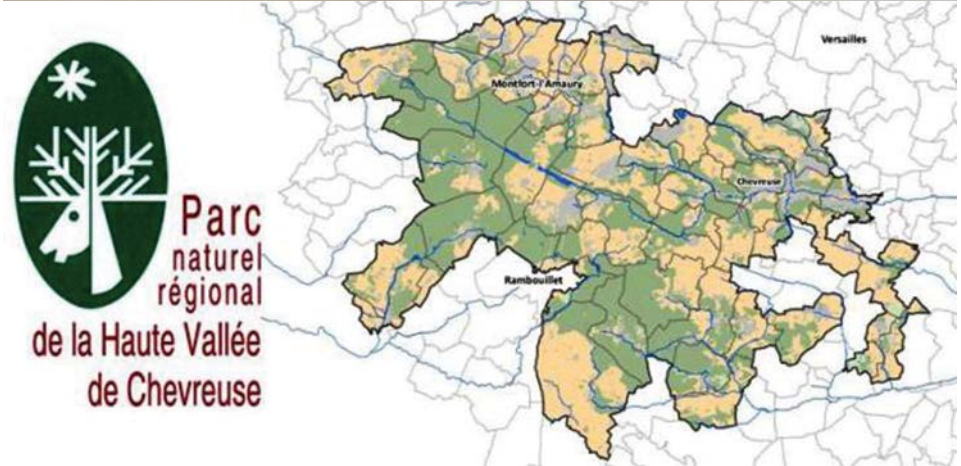
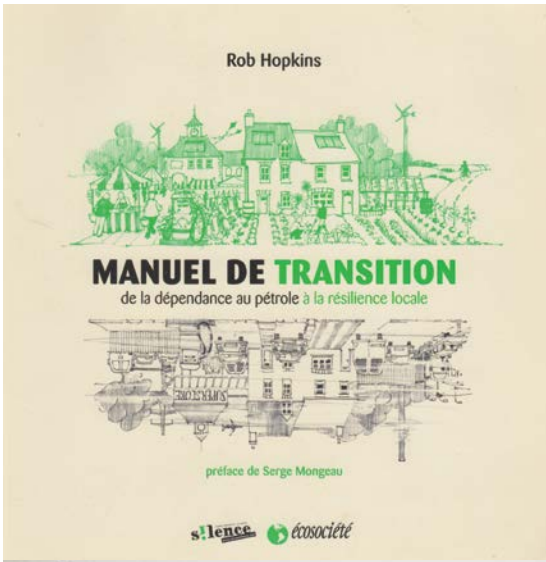
Le projet peut alors être pensé comme une controverse à grande échelle, ou plutôt une multiplicité de controverses s'exprimant entre des acteurs et des visions du monde à l'intérieur d'un espace clos.

L'ensemble des films est visible en ligne sur la chaîne Youtube de l'école : <https://www.youtube.com/user/ensavt>



maquette groupe 8





Rob Hopkins « Manuel de transition (...) » - les interlocuteurs locaux « croqués » par Marion - le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse - « Qu'est-ce qu'on attend ? » film de M.-M. Robin

06. La Ville en Transition, une pensée urbaine alternative ?

Encadré par Agnès Lapassat, Dominique Dion, Marion Rivolier, Luc Baboulet, enseignants à l'Éav&T. En partenariat avec le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse

Découvrir une problématique, prendre conscience d'enjeux, entendre et voir des témoignages d'actions, d'expériences, récolter des savoirs, des outils, échanger, partager, penser pour l'avenir, se positionner, débattre, proposer des actions, des outils, les illustrer pour les partager. Agir ? Qu'est-ce qu'on attend ?

A la recherche d'une société plus écologique, de nombreuses initiatives publiques et privées tendent à modifier la manière de concevoir bâtiments et espaces publics. Parmi ses initiatives, celle des «Villes en Transition» porte un regard particulièrement intéressant sur les objectifs à atteindre à l'échelle globale, en proposant méthode et outils pour y parvenir à l'échelle locale. Mouvement ou réseau d'initiatives locales et citoyennes, la Ville en Transition s'inspire des principes de la permaculture pour penser et construire une société dans laquelle intelligence, sobriété et efficacité permettraient la transition énergétique et écologique nécessaire à une société «sans pétrole».

Si les thèmes abordés par ce mouvement sont communs à de nombreuses autres démarches (autonomie énergétique, alimentaire, recherche d'un moindre impact environnemental, etc.), la particularité de cette démarche est de les appréhender d'une manière héritée du modèle agricole de la permaculture, pensant la transition non plus comme une somme d'actions juxtaposées, mais en liant ces actions dans un projet d'ensemble, cherchant la cohérence entre les soins à la nature et à la terre, l'habitat, les outils et la technologie, l'enseignement et la culture, la santé et le bien-être, la finance et l'économie, le foncier et la gouvernance.

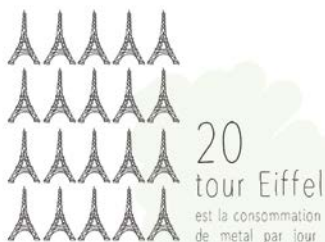
Il nous est apparu important de poser la question depuis notre point de vue d'architectes : Illustrer, représenter le territoire en transition, pour en définir l'esthétique, le fonctionnement, pour aider à comprendre, pour mobiliser, donner envie, questionner pour enrichir la réflexion. Placer la représentation du territoire au cœur du processus de pensée. Il nous est aussi apparu important de resituer cette pensée «actuelle» dans le contexte historique d'autres pensées ayant mis en question le rapport ville / campagne,

ayant proposé des modèles de construction du territoire dans lesquels l'urbain et le rural s'organiseraient sans antagonisme.

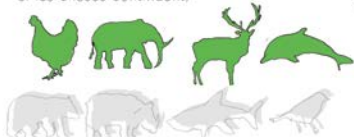
Enfin, l'ancrage dans le réel nous semblait primordial, porté par les témoignages d'acteurs de cette ville en transition, qu'il s'agisse des personnes du village d'Ungersheim filmées par Marie-Monique Robin (avec nos remerciements au Cinéma La Clef pour l'organisation d'une séance spécifique «workshop EAV&T»), comme de ceux rencontrés sur le territoire de Magny-les-Hameaux, avec l'appui du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse (avec nos remerciements particuliers à Betty Houguet pour son implication dans l'organisation du workshop côté PNR).

Après deux jours d'apports théoriques, pratiques, d'écoute de témoignages et de retours d'expériences, les étudiants répartis en neuf groupes ont choisi d'explorer les thèmes aussi différents que la prise de conscience, expérimentée au sein de l'école, les transformations du paysage liées au changement de modèle agricole, la mobilité, l'outil «jeu» pour communication et présentation des actions possibles, le rôle de l'architecte dans la démarche de transition, les limites de la monnaie locale, la création d'espaces de lien entre les différents hameaux, représentatifs des démarches de transition entreprises, l'évolution de l'espace par l'initiative d'une famille et extension au quartier du Buisson. Les modes d'expression étaient libres, chaque groupe pouvant expérimenter le dessin, la maquette, la vidéo, la photographie. Les présentations sont représentatives de la diversité des moyens utilisés, utilisant les outils conventionnels (dessin, maquette), l'interview, les revisitant en montage pour exprimer l'évolution du territoire et de ses habitants.

L'ensemble des films est visible en ligne sur la chaîne Youtube de l'école : <https://www.youtube.com/user/ensavt>



si les choses continuent,



la moitie des especes vivantes de
notre aire disparaîtront d'ici 2050

500 000
barils de petrole
si chaque voiture faisant la
navette prenait une personne



Perception actuelle : paysage déconnecté de ses habitants, monocultures intensives



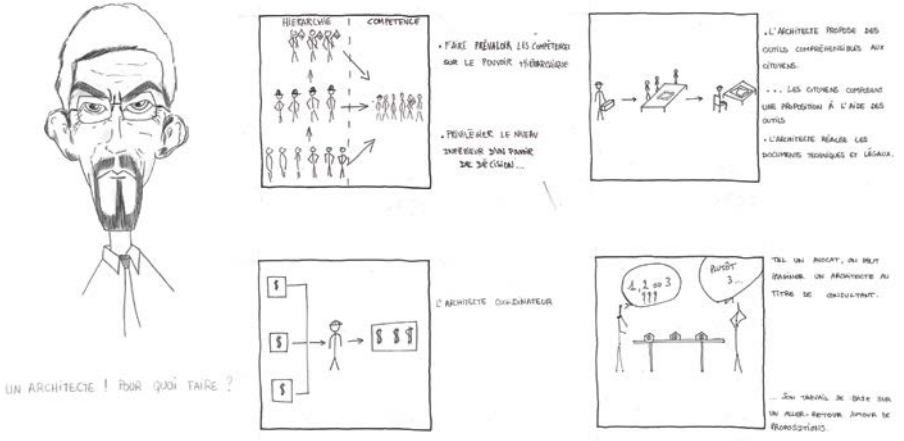
Perception de l'état en transition : paysage nourricier, paysage habité

1 : La prise de conscience, levier de la transition. Qu'en est-il à l'école ?

2 : Cohésion. : un lien entre hameaux et actions

3 : Paysage habité, paysage nourricier

4 : L'architecte et la transition

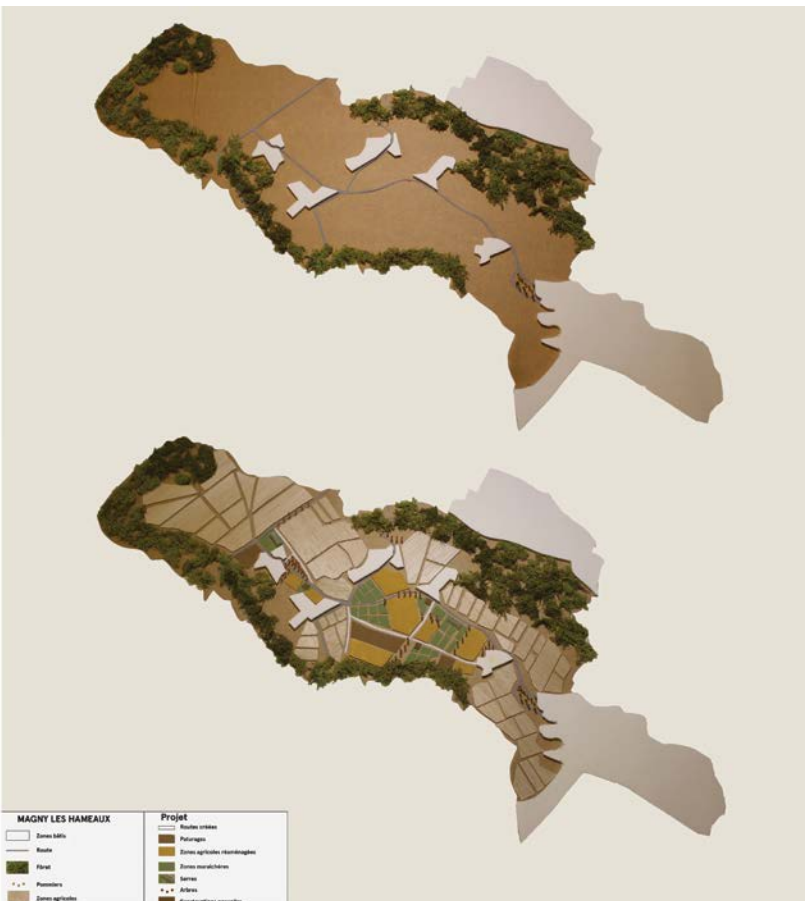


Notre proposition, un nouveau système ludique.

Comme un jeu de cartes, des fiches proposent de petites actions simples et accessibles. Une fois réunies, elles révèlent le plan de Magny-les-Hameaux, une ville nouvelle en transition.



5 : Objectif transition

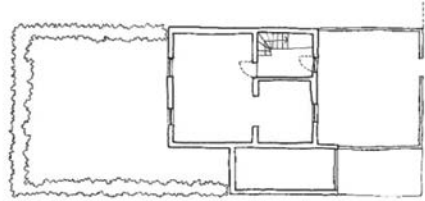
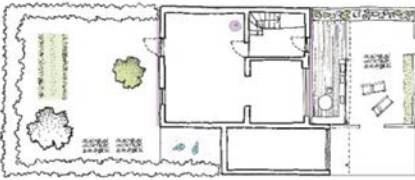


6 : L'agrosystème en transition :



APRÈS

AVANT



7 : Devez le changement que vous voulez voir dans le monde.

8 : Mobilité et transition

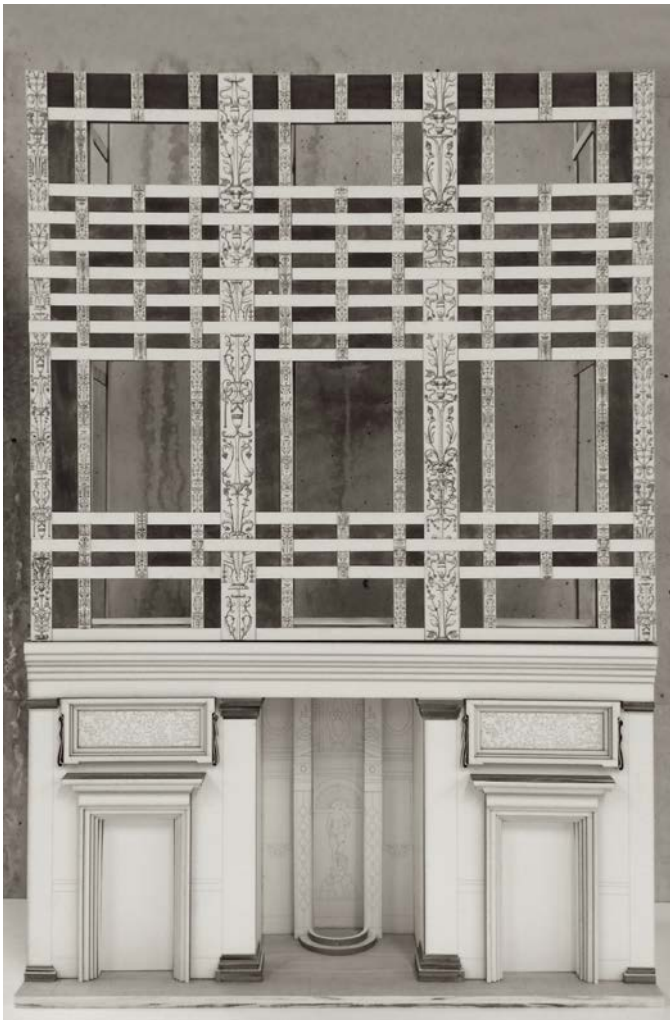
VERS UNE ECONOMIE DURABLE:
QUEL IMPACT SUR LE TERRITOIRE DE MAGNY-LES-HAMEAUX?



9 : Démarche communale à la recherche d'un nouveau paradigme



- 1 : O. Bigot, M. Guillouët, C. Kerambellec, M. Mahoudeau, A. Pfeiffer.
- 2 : J. Barreiro, S. Lengaigne, L. Pépin, M. Sanquer, I. Zinelabidine.
- 3 : R. Delas, K. Maachi, J. Oudija, S. Rodriguez, J. Zagury.
- 4 : S. Cheritat, I. Elhams, N. El Mankouch, R. Erraziqi, A. Illiassou Yaye.
- 5 : Y. Amara, Y. Bello, C. Boulay, P. Niorthe, A. Orval.
- 6 : E. Aumont, Y. Bui, C. Laurent, C. Marolleau, J. Villeneuve.
- 7 : A. Aguerre, F. Dhalleine, M. Durante, S. Hoffman.
- 8 : T. Champavier, C. Paillon, B. Pannetrat, I. Sakout, N. Wielgosik.
- 9 : M. Balès, S. Corty, J. Ponsard.



07. La façade, une « architecture parlante » dans l'espace urbain ?

Encadré par Tristan Chadney et Laurent Koetz,
enseignants à l'Éav&t.

Problématique

L'architecture entretient depuis longtemps un rapport riche et complexe avec le corps humain. Dans la tradition vitruvienne, celui-ci sert de modèle aux relations harmoniques qui régissent les ordres et par extension l'ensemble de l'édifice. Si le corps pris dans son entier permet d'établir des proportions, le visage pris isolément suscite un intérêt d'une nature différente. Le mot « façade », dont l'origine étymologique renvoie au visage (de l'italien *faccia*, face) indique une proximité avec l'idée d'expression. Aux périodes moderne et contemporaine, la théorie architecturale développe particulièrement ce thème, empruntant souvent l'analogie à la figure pour expliquer la diversité des registres de communication propres à l'architecture. Ainsi, au début du XVIIIe siècle, la notion de caractère introduite par Germain Boffrand possède de profondes affinités avec les recherches du peintre Charles Le Brun sur la manière dont le visage traduit les sentiments.

Au XIXe siècle, de nombreuses réflexions, notamment celles de David Pierre Giottino Humbert de Superville, se donnent pour tâche de constituer en science les modes d'expression de l'architecture. Dans ces théories, l'analogie entre visage et composition architectonique est souvent mise en avant : l'architecture, dotée d'une « physionomie », exprimerait à travers des moyens géométriques sa destination programmatique, son mode constructif ou son appartenance à un moment stylistique spécifique.

Durant l'exercice proposé pour l'intensif, nous souhaitons interroger cet héritage théorique, en particulier questionner la pertinence qu'il y aurait aujourd'hui à continuer d'associer les façades à cette fonction de médiation entre domaines privé et public, entre intériorité et extériorité.

Conscient de la difficulté de définir à priori le sujet de la représentation, c'est au cours du processus de conception que se dévoilent les éléments fondateurs de la démarche. Prenant appui sur un corpus d'éléments de références –images du passé et du présent–, les étudiants procèdent à leurs analyses pour établir un thème de travail. Ils doivent alors prendre position sur le degré d'expression ou de dissimulation des usages et de la structure, choisir les moyens adéquats pour parvenir aux effets recherchés.

Situation

Nous proposons de réfléchir à l'insertion d'une nouvelle façade dans l'une des situations les plus remarquables de Rome. Il s'agit du passage traversant le palais Massimo alle colonne édifié à partir de 1532 par l'architecte Baldassarre Peruzzi. La cour intérieure de cet édifice présente trois façades à peu près de même hauteur (trois niveaux), sauf l'une, à l'est, formant un abri couvert (un niveau). Le projet consiste à prévoir un plus grand développement vertical à cette partie afin de redonner à l'ensemble des façades une hauteur homogène.

Le rendu prend la forme d'une maquette de la proposition de façade à l'échelle du 1/20e et d'une coupe au 1/50e accompagnée des deux images de référence.

Étudiants : Fatiha Baguni, Hélène Barbier, Mariam Bedraoui Drissi, Gilles de Boisdeffre, Thibaut Brahic, Zofia Cabaj, Clément Campeotto, Claire Chambon, Lucas Christiaens, Zélie Davodeau, Roman Desvergez, Arnaud Fourrier, Manon Frouin, Elisa Galigny de Bonneval, Pauline Gruszka, Emmanuelle Jean-Alexis, Baptiste Lach, Catherine Lamarre, Jordan Lenglet, Arthur Liard, Odilon Ottinger, Aurore Ondeï, Tassos Panagopoulos, Emmanuelle Piget, Marianne Prouvé, Manon Rathery, Lola Rigal, Marine Rubio, Quentin Toulemonde, Jolann Valente







Giovanni Battista Piranesi, Ichnographiam Campi Martii, 1757



08. L'Architecture du Champ de Mars à Rome

Encadré par Ambra Fabi et Giovanni Piovene, enseignants à l'Éav&t.

Piranèse imagine en 1762 le « Campomarzio » : le dessin représente la ville de Rome en plan. Contrairement à la « Nuova Pianta di Roma de Giambattista Nolli », la ville dessinée par Piranèse n'est pas réelle mais imaginaire : le plan de la ville est une fiction. Quel est le potentiel contemporain des plans de Piranese ? Est-il possible d'imaginer, de dessiner, de ré-inventer une architecture réelle et « d'aujourd'hui » à partir de ce dessin onirique?

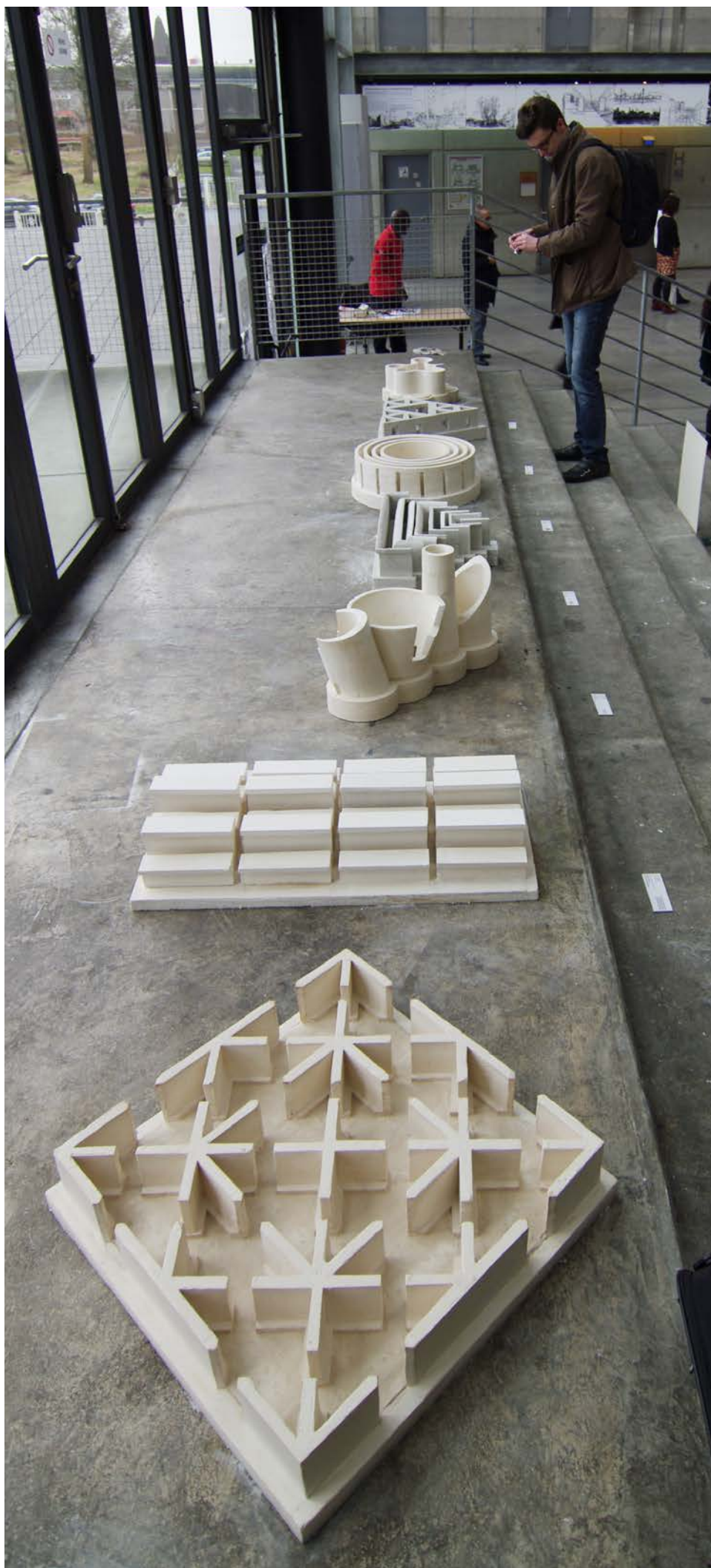
Piranese imagine en 1762 « CAMPOMARZIO », le dessin représente la ville de Rome en plan. Contrairement à la « Nuova Pianta di Roma de Giambattista Nolli », la ville dessinée par Piranese n'est pas Réelle mais imaginaire: le plan de la ville est une fiction. Comme dans un « Tutto » de Alighiero Boetti, les architectures existantes et inventées coexistent et se touchent sans presque laisser de marges : l'espace entre le fleuve Tiber, Le Campidoglio, le Circo Massimo, le Colosseum, le temple de Diane ou de Jupiter est rempli par des plans d'architectures extravagantes, voluptueuses, symétriques qui vont bien au décalé du pragmatisme romain.

Le Plan de « Campomarzio » est sûrement devenu, au long des siècles, une source d'inspiration classique fondamentale. Pour en donner des exemples, Durand, en 1800 représente en plan les « Divers Édifices publics », d'après le Champ de Mars de Piranèse dans son « Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes ». Plus récemment Peter Eisenman expose en 2012 à la Biennale de Venise une maquette dorée de la ville imaginaire. Tant dans le cas de Durand que de celui d'Eisenman il manque une ré-invention architecturale des plans représentés dans le chef d'oeuvre de Piranese : Durand dans son recueil veut idéaliser encore plus les plans de Piranese et la reproduction volumétrique de Eisenman ne va pas au-delà d'une simple extrusion des plans.

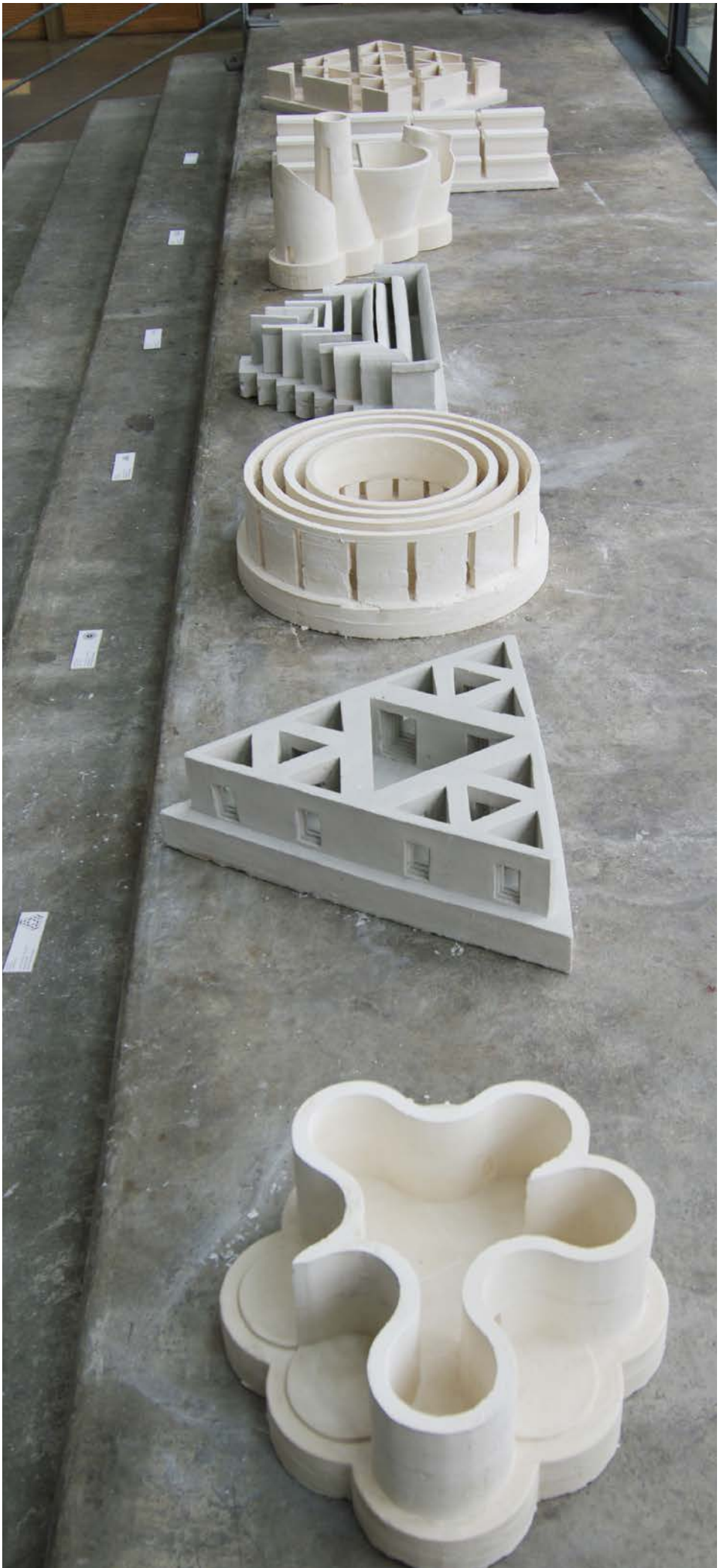
Quel est donc le potentiel des plans de Piranèse ? Est-il possible d'imaginer, de dessiner, de ré-inventer une architecture réelle et d'aujourd'hui à partir de ce dessin onirique?

Pendant une semaine nous avons cherché à parvenir à un projet d'architecture à partir des plans imaginés par Piranèse dans « Campomarzio ».

Les étudiants ont travaillé à l'élaboration des aspects invisibles en plan - comme, par exemple - un programme, une volumétrie, une matérialité, des ouvertures, un rapport toit-plafond.



Maquettes en plâtre réalisées à partir du plan du « Campomarzio » de Piranèse.



256 étudiants impliqués !

Achille Germain
Adèle Colin
Adèyandjou Youstra Bello
Adrien Giuglio Tonolo
Adrien Leroy
Agathe de Koninck
Agathe Luquet
Alaa Sndyan
Alessandra Katherine Ojeda Ravello
Alessandro Nicolai
Alexandre Defontis
Alexandre Oignet
Alexandre Pinto
Alexiane Lecomte
Alice Aguerre
Alice Cluzeau-Tomatis
Alice Pfeiffer
Amandine Orval
Amaury Bech
Anaïs Moncourier
Andrea Miracola
Andrei Corbet-Nits
Anissa Illiassou Yayé
Anne Branchereau
Antonin Delaire
Arnaud Fourrier
Arthur Hagry
Arthur Liard
Astree Jollet
Aurore Delarue
Aurore Ondeï
Baptiste Lach
Baptiste Pannetrat
Bastien Goudier-Iacopucci
Boris Gorce
Brian Jeeawock
Camille Boullay
Camille Boutemy
Camille Petric
Candice Marolleau
Capucine Alle
Carla Bazi
Caroline Baudre
Caroline Vexlard
Catherine Lamarre
Cecile Laurent
Céline Dugay
César Vié
Charles Kitenge
Charles Nathan Bertignac Clairambault
Charline Azevedo
Charlotte Buisson
Charlotte Kerambellec
Charlotte Thomas
Chloé Benezeth
Christine Pollien
Cindy Cotonéa
Cindy Ng
Claire Benard
Claire Chambon
Clara Lesbros
Clement Paillon
Clément Campeotto
Clément Maldonado
Clementine Briand
Clovis Charpin
Coline Marty
Cyprien Marin
Daouda Diabate
Diana Palacio
Dominique Fortugno
Dorine Chapel
Dylann Eric Dos Santos
Eleonore Dumenil Urvoy de Portzamparc
Elia Hamou
Elijah Boinahassani
Elisa Galigny de Bonneval
Emilie Batjom
Emilie Trinh
Emmanuelle Aumont
Emmanuelle Jean-Alexis
Emmanuelle Piget
Eric de Melo Goncalves
Eugenie Coueron
Eva Morin
Eva Tronquet
Farzana Foyjoo-Leye
Fatiha Baguni
Félicie Bontemps
Félita Donor
Flore Daurel
Florian Durand
Francesca Motte
François Dhalleine
Gaspard Elmassian
Geoffrey Foret
Geoffrey Turbiak
Ghizlane Abdallaoui
Gilles Neraud le Mouton de Boisdeffre
Ginette Nanga
Giovanni Bettinelli
Giulio Montrasi
Guillaume Gregoire
Guillaume Mithieux
Guillaume Mourgues
Guillaume Panek
Gülhan Baran
Hélène Barbier
Hippolene Jondeau
Hugo Haenni-Haddad
Ilham Ghajji
Ilyas Elhams
Ingrid Guiard
Inssaf Zinelabidine
Ismail Sakout
Jean-Baptiste Martin
Jeanne Zagury
Jihane Oudija
Jim Fournier
Joanna Barreiro
Joanna Jameux
Joffrey Luyckx
John Ndombi Etuman
Jolann Valente
Jordan Lenglet
Julie Villeneuve
Julien Glath
Julien Hervault
Julien Ponsard
Kamilia Saidi
Katia Maliszewski
Kenza Maachi

Kevin Barthelmebs
 Kevser Ozoglu
 Kirwan Lelièvre
 Laetitia Durand
 Laëtitia Collorec
 Laura Macaire
 Lea Lochu
 Léa Marion Prades
 Léo Berastegui
 Léonie Hottote
 Léonore Preszburger
 Lilian Lucas-Biers
 Liza Gouriou
 Loïs Regnier
 Lola Rigal
 Louis Comte
 Louise Freville
 Lucas Christiaens
 Lucas Fontaine
 Lucille Lustremant
 Ludivine Pepin
 Maëlle Durante
 Maeve Wetischek
 Mahaut Leray
 Maiwenn Guillouet
 Mamy Nirina Andriamamonjy
 Manon Frouin
 Manon Rathery
 Margot El Andaloussi - Lacanal
 Margot Leroux
 Mariam Bedraoui Drissi
 Marianne Prouve
 Marie Jourdant
 Marina Raffla
 Marine Balès
 Marine Rubio
 Marion Adicéam
 Martin Roynard
 Mathilde Charles
 Mathilde Mahoudeau
 Matthieu Trinquet
 Maude Le dù
 Maxence Martin
 Maxime Conte
 Maxime Girandier
 Melhing Roselet
 Mélissa Petit
 Michele Franzoi
 Morgane Lorrain
 Morgane Sanquer
 Mylène Proust
 Myriam Berthier
 Nadège Martin
 Nadine Perrusset
 Nafissa Boutkhil
 Nanthilde Charbonnier
 Nassim el Mankouch
 Nicolas Couillaud
 Nicolas Privé
 Nicolas Wielgosik
 Nidhal Taghouti
 Octave Caquot
 Odilon Ottinger
 Ophelie Bigot
 Ophelie Capon
 Patrice Catty
 Paul de Matteis
 Pauline Gruszka
 Pierre Niorthe
 Quentin Costa-Mula
 Quentin Nicol
 Quentin Oliveira
 Quentin Toulemonde
 Rachel Rizkalla
 Rafaël Dias Simoes
 Raphael Laurens
 Raphaëlle Delas
 Reda Erraziqi
 Régis Vicente
 Roberta Bedi Kamanda
 Romain Barth
 Romain Mandavit
 Romain Therrault
 Roman Desvergez
 Roman Sureau
 Romane Burel
 Sabine Cormier
 Sabine Fremiot
 Sabrina Boutarraha
 Sacha Erwann Kieffer
 Sandra Couture
 Sarah Caneri
 Sarah Kirsch
 Sarah Megharfi
 Sarah Rodriguez
 Simon Cheritat
 Simon Collinet
 Simon Delanchyx
 Sofia Rougui
 Solène Hoffmann
 Soline Lengaigne
 Sophie Corty
 Stéphan Obadia
 Stéphanie Pélas
 Sullivann Basley
 Tassos Panagopoulos
 Terri Champavier
 Théo Biancone
 Théo Ferrieux
 Thi Chan May Doan
 Thibaut Brahic
 Thibaut Kaluzinski
 Thibaut Ruiz
 Thibaut Vilcoq
 Thomas Bessard
 Thomas Gandolphe
 Thomas Godey
 Valere Hougait
 Victoire Fleury
 Victor Payen
 Victor Wambre
 Victoria Bros
 Violaine Dubin
 Weil Kerrouche
 Wislane Hamdou
 Yang Zhou
 Yasmine Amara
 Yasmine Majber
 Yen Bui
 Zahra Saab
 Zé Ricardo Almeida Vieira
 Zélie Davodeau
 Zofia Cabaj